

Création d'une langue - *rumantsch grischun*

Dražen Varga
Faculté des Lettres, Zagreb

Le rhéto-roman est toujours très intéressant pour les romanistes. Le domaine de la standardologie ne fait ici aucune exception. La réalité linguistique est représentée par cinq idiomes rhéto-romans. Le besoin d'une langue standard unifiée a incité la création du *rumantsch grischun*. Créé sur un principe majoritaire minutieusement élaboré, le *rumantsch grischun* a beaucoup de chances de réussir, mais cela ne se fera pas sans problèmes...

Si on peut considérer le sarde comme une sorte de réserve naturelle de Romania (*Naturpark der Romania*),¹ le rhéto-roman² en représente la plus riche et la plus variée collection d'échantillons, bien vivants et souvent pittoresques. Il n'y a pas un aspect de la linguistique rhéto-romane qui n'attire l'attention des romanistes, et le domaine de la standardologie ne fait ici aucune exception. Si la situation du rhéto-roman est très intéressante, les questions qui se posent à son égard n'en sont pas moins pesantes et complexes. Notre intention ici n'est pas, bien sûr, d'y trouver des réponses définitives, mais de présenter, tout en suivant quelques idées que nous avons sur le sujet, l'aspect linguistique de la création même du *rumantsch grischun*, langue standard, langue d'écriture unitaire du rhéto-roman suisse, ce qui ne nous empêchera pas d'en tirer certaines conclusions.

Quoique ce soit la perspective linguistique qui nous intéresse ici, il ne sera ni possible ni admissible de la séparer complètement de la réalité extra-linguistique correspondante, de sorte que nous commencerons par une description sommaire de la situation actuelle.

Le rhéto-roman (nous ne parlons ici que du romanche, du rhéto-roman suisse) représente, à notre avis, une langue tellement éloignée des autres que nous sommes obligés de le considérer comme une langue à part, différente de toutes les autres et non pas comme le dialecte de l'une d'elles.³ Avancer une argumentation exhaustive (ou

¹ J. Jud, cité d'après Tekavčić 1970, 95, 96.

² Les lignes qui suivent montreront plus précisément ce que nous désignons par ce terme.

même suffisante) tendant à une telle conclusion serait dépasser largement les limites de notre article (comment déterminer, d'ailleurs, le quantum de distance nécessaire?⁴), mais nous pouvons dire qu'il est plus facile de soutenir l'existence de cette distance que de l'unité et des correspondances entre les constituants/dialectes de la langue en question, à savoir le rhéto-roman. La réalité du rhéto-roman parlé en Suisse, ce sont ses cinq variétés ayant le rang de langues écrites:⁵ *sursilvan*, *sutsilvan*, *surmiran*, *puter* (*ladin d'Engiadin'ota*) et *vallader* (*ladin d'Engiadina bassa*). Tous ces idiomes (*Hauptidiome*)⁶ comportent plusieurs variétés dialectales ou locales, par rapport auxquelles ils représentent des entités supradialectales, standardisées, qui ont «subi un procès<sus> d'élaboration consciente».⁷ Il faut très bien connaître la situation linguistique et extra-linguistique en Suisse rhéto-romane pour pouvoir dire si ces idiomes «sont utilisé[s] dans tous ou presque tous les domaines de la vie moderne»⁸ (n'oublions pas le statut du romanche comme une des langues nationales et ajoutons ici une explication additionnelle de l'art. 46 de la Constitution cantonale: «Tant selon l'opinion juridique généralement admise que dans la pratique juridique, les langues nationales des Grisons sont l'allemand, l'italien et les cinq idiomes régionaux romanches *sursilvan*, *sutsilvan*, *surmiran*, *puter* et *vallader*.»),⁹ mais il est évident qu'un tel emploi rencontre des obstacles considérables (le nombre assez réduit des locuteurs de chaque idiome particulier). Il faut ajouter ici que deux autres faits importants ont déterminé et déterminent toujours le destin du rhéto-roman: l'existence d'un voisin puissant et prestigieux - l'allemand, et l'absence d'un centre, d'un «focal point for ethnic and linguistic identity».¹⁰ Dans le cas du rhéto-roman il n'y a, pour reprendre la formulation chère à Mme Henriette Walter, aucun patois qui ait réussi. On a cependant créé le *rumantsch grischun* (RG dans la suite du texte).

La présentation ci-dessus est écrite de manière à faciliter l'application de la terminologie de Muljačić (ou plutôt de la terminologie klossienne que Žarko Muljačić a su, ce qui chez lui ne nous étonne pas, si adroitement développer et utiliser) et de son approche relativiste. Il n'est pas difficile d'identifier les deux *toits*, la *langue par distanciation*, et nous pouvons hésiter entre les *langues par élaboration* et les *dialectes culturels* (l'opinion de Haarmann peut être acceptable: le rhéto-roman est une langue par distanciation et les idiomes, tels que le *vallader* ou le *sursilvan*, pourraient être considérés comme des langues par élaboration à leurs débuts),¹¹ mais il serait plus intéressant de considérer le rapport entre le RG et les cinq idiomes d'écriture, sans oublier la relativité des relations *RG - idiomes d'écriture - variétés dialectales et locales* et leur interdépendance. C'est pourquoi nous donnons le diagramme de Muljačić¹² réduit

³ V. Muljačić 1986, 54.

⁴ Muljačić 1986, 59.

⁵ Cette désignation des idiomes rhéto-romans se trouve dans Liver 1991, 1. Le terme le plus fréquent dans les ouvrages cités dans la bibliographie est celui qui les nomme *les langues d'écriture*.

⁶ Catrina 1983, 20.

⁷ Muljačić 1986, 54.

⁸ *Ibid.*

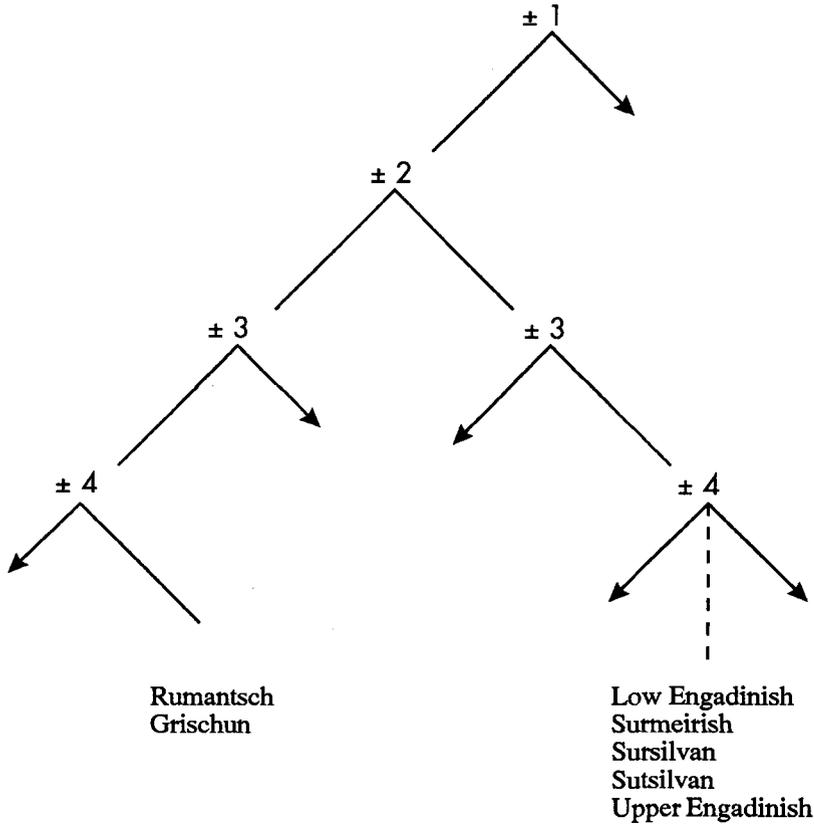
⁹ Rumantsch 1992, 21.

¹⁰ Markey 1981, 203.

¹¹ D'après Muljačić 1986, 58. Cf aussi Kovačec 1993, 138.

¹² Muljačić, Ž., «Standardization of Romance languages 'under pressure': a tentative typology», in Council of Galician Culture (éd.), *I International seminar on language planning, Santiago de Compostela, 25-28 septembre 1991*, Santiago de Compostela, 1994?. Nous avons utilisé ici le document présenté par le

ici d'une manière à peine admissible, mais clair et évident (sauf peut-être pour la question binaire n° 2) sans aucun commentaire. V. Diagramme 1.



CRITERIA:

- ± 1 = Official status versus Non-official status
- ± 2 = Singleness of the language versus Co-officiality
- ± 3 = Single «covering» versus Double «covering»
- ± 4 = Romance «covering» versus Non-Romance «covering»

N.B. Vertical dotted lines (|) surmount languages having one Romance and one Non-Romance «roof» («covering»).

Diagramme 1 - Le RG et les idiomes d'écriture.

professeur Muljačić pendant sa conférence, faite à Zagreb le 25 novembre 1994, et non pas le texte intégral, et c'est pourquoi il ne figure pas dans la bibliographie.

La création du RG signifierait donc la création d'une langue par élaboration uni(fié)e.

Le RG pourrait, en résolvant le problème de la communication écrite qui s'effectue, dans cette communauté linguistique à population réduite, en cinq langues différentes (Catrina le décrit avec esprit:

«Alle Rätromanen könnten bequem in einem größeren Fußballstadion Platz finden, und dennoch leisten sie sich die Extravaganz von fünf Schriftsprachen.»¹³

favoriser une production de prose non littéraire suffisante,¹⁴ ce qui est, d'ailleurs, un des buts des partisans du romanche unifié. Ainsi, nous pouvons lire, à propos de la diffusion du RG, que

«la fréquence croissante des annonces, modes d'emploi, prospectus, informations aux consommateurs, formulaires, circulaires, en-têtes de correspondance et messages publicitaires publiés en rumantsch grischun porte un témoignage éloquent de son développement actuel. À cela s'ajoute en outre la publication de brochures et d'ouvrages plus considérables (par ex.: Ars Helevetica, textes législatifs et brochures d'information en vue de votations fédérales, diverses publications administratives, etc.)».¹⁵

Nous pouvons y ajouter aussi les mots de Werner Catrina:

«Nur eine Sprache mit optisch wahrnehmbarer, schriftlicher Präsenz wird ernst genommen! Erst wenn es einen rätomanischen Paß, romanische Kochanleitungen auf Suppenbeuteln, romanische Plakate und Fahrpläne gibt, wird die vierte Landessprache aus ihrem Mauerblümchendasein herausgeholt.»¹⁶

Conçue comme une langue de compromis, une langue *d'écriture* unitaire, cette koiné écrite romanche peut représenter le toit (rhéto-)roman pour les idiomes d'écriture et même pour leurs variétés dialectales. Les auteurs de la brochure «Qu'est-ce que le rumantsch grischun?»¹⁷ citent cela, d'une certaine manière, en ne mentionnant qu'un seul aspect, comme une des justifications de l'existence du RG quand il disent qu'«une langue standard est un moyen d'enrichissement des autres idiomes d'écriture (innovations lexicales, etc.)».¹⁸

Notre opinion, déjà avancée, selon laquelle le rhéto-roman est *une* langue, une langue par distanciation, est maintenant, du fait de l'existence de la langue standard, *langue moyenne entre les idiomes existants*,¹⁹ beaucoup plus facile à soutenir. Avec le RG, l'objection concernant la diversité interne, les différences entre les idiomes, est écartée ou au moins réduite au niveau propre aux autres («grandes») langues romanes, telles que le français ou l'italien²⁰ car, Markey le dit en parlant du *Standertfrysk*,

¹³ Catrina 1983, 219.

¹⁴ V. Kovačec 1993, 138.

¹⁵ RG 1989.

¹⁶ Catrina 1983, 224.

¹⁷ RG 1989.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ RG 1989.

²⁰ À notre avis, ce n'est pas la différence par rapport au reste de Romania qui nous fait hésiter avant d'affirmer que le romanche, le ladin dolomitique et le fourlan représentent une seule langue, mais justement le manque de facteurs de leur unité (extralinguistique), et, par conséquent, la possibilité pratiquement nulle, dans les conditions présentes, de créer une langue par élaboration commune.

«as a logical construct, then, it is no different from any of the modern standard European languages that are in reality spoken by no one, but understood by all.»²¹

malgré les différences énormes de conditions, de manière, vitesse et dynamique de la transformation du pelage de léopard de Vârvaro.²²

Tout cela n'est pas sans importance pour le rhéto-roman, dont la position de langue «principale» ou «parlée exclusivement» n'est pas très encourageante²³ et dont les perspectives de survie sont mauvaises si rien ne change.²⁴ Le danger est bien exprimé dans la fameuse fable de La Fontaine, écrite cette fois en RG et adaptée à cinq idiomes rhéto-romans, où on lit:

«El [l'um vegl] ha piglià tschintg bastuns ed ha fatg cun quels in fasch. Ussa ha el cumandà a mintgin da rumper quel fasch. Ma tanta fadia ch'els sa davan, nagin è stà bun da rumper il fasch. Qua ha il vegl slia il fasch ed ha mussà als figls, quant lev ch'igl è da rumper il bastuns in ad in.»²⁵

tandis que les espérances à propos du RG peuvent être résumées en ce slogan: *Rumantsch grischun dat forza ed uniun*.²⁶ Le climat général et l'existence d'une organisation telle que *Lia Rumantscha* peuvent garantir le succès.

Le problème le plus sérieux est peut-être dans la conscience linguistique des locuteurs des variétés du rhéto-roman et dans leur acceptation ou leur refus du RG (mentionnons le cas de Mme Anna Capadrutt, attachée à son dialecte et peu adonnée même au sutsilvan «commun», standardisé!).²⁷ Il a fallu donc trouver une solution, c'est-à-dire créer une langue standard qui ne menace pas l'existence et le développement des idiomes existants et qui, destinée à l'usage (écrit) de tous les Romanches, sera un compromis, une langue moyenne entre les idiomes traditionnels (il ne s'agira pas donc de «l'amélioration» d'un seul idiome). Ce travail avait été confié au professeur Heinrich Schmid et il l'a réalisé, en bon connaisseur des conditions et de la linguistique rhéto-romanes, d'une manière scientifiquement impeccable. Avant d'offrir quelques illustrations de ses principes, ou plutôt des résultats de leur application, nous présenterons dans les tables synoptiques deux phrases d'un texte (de nouveau une fable connue) traduit en cinq idiomes d'écriture et en RG,²⁸ pour qu'elles donnent une idée générale de la problématique traitée. V. Tables 1 et 2.

<i>Sursilvan:</i>	L'	uolp	era	puspei	inagada	fomentada.
<i>Sutsilvan:</i>	La	vualp	eara	puspe	egn'eada	fumantada.
<i>Surmiran:</i>	La	golp	era	puspe	eneda	famantada.
<i>Puter:</i>	La	vuolp	d'eira	darcho	üna vouta	fomantada.
<i>Vallader:</i>	La	vuolp	d'eira	darcheu	üna jada	fomantada.
<i>RG:</i>	La	vulp	era	puspè	ina giada	fomentada.

Table 1 - La phrase *Le renard était une nouvelle fois affamé*.

²¹ Markey 1981, 178.

²² V. Muljačić 1988 et Muljačić 1989.

²³ Annuaire 1995, 351-353, d'où aussi la terminologie particulière.

²⁴ Rumantsch 1992, 5.

²⁵ Catrina 1983, 210.

²⁶ RG 1989.

²⁷ V. Catrina 1983, 218-219.

²⁸ Rumantsch 1992, 15.

<i>Sursilvan:</i>	Sche	tiu	cant	ei	aschi	bials	sco	tia	cumparsa,
<i>Sutsilvan:</i>	Scha	tieus	tgànt	e	aschi	beal	sco	tia	pareta,
<i>Surmiran:</i>	Schi	ties	cant	è	schì	bel	scu	tia	parentsha,
<i>Puter:</i>	Scha	tieu	chaunt	es	uschè	bel	scu	tia	apparentscha,
<i>Vallader:</i>	Scha	teis	chant	es	uschè	bel	sco	tia	apparentscha,
<i>RG:</i>	Sche	tes	chant	è	uschè	bel	sco	tia	parita,
<i>Sursilvan:</i>	lu	eis	ti	il	pli	bi	utschi	da	tuts.
<i>Sutsilvan:</i>	alura	es	tei	igl	ple	beal	utschi	da	tuts.
<i>Surmiran:</i>	alloura	ist	te	igl	pi	bel	utschel	da	tots.
<i>Puter:</i>	alura	est	tü	il	pü	bel	utschè	da	tuots.
<i>Vallader:</i>	lura	est	tü	il	plü	bel	utschè	da	tuots.
<i>RG:</i>	lur(a)	es	ti	il	pli	bel	utschè	da	tuts.

Table 2 - La phrase *Si ton chant est aussi beau que ton allure, alors tu es le plus beau de tous les oiseaux.*

La base de l'élaboration du RG, nous l'avons mentionné plus haut, est le principe majoritaire, le *cumpromiss bein equilibrau*.²⁹ on effectue la sélection des formes linguistiques parmi les trois variantes prises en considération: le sursilvan, le vallader et le surmiran, c'est-à-dire on décide entre deux idiomes ayant les positions extrêmes (le sursilvan et le vallader) où le surmiran représente un facteur de décision, et dans certains cas les deux autres idiomes écrits (le sutsilvan et le puter) ou même certaines variétés régionales ou locales servent d'arbitres. Le principe mentionné est appliqué à tous les niveaux et aspects de la langue: la phonétique/phonologie (et l'orthographe), la morphologie (et la formation des mots) et la syntaxe, mais son application est la plus évidente dans le cas du lexique. V. Table 3.³⁰

<i>Sursilvan</i>	<i>Surmiran</i>	<i>Vallader</i>	rapport	<i>RG</i>
pasch	pasch	pasch	3 : 0	pasch
viadi	viadi	viadi	3 : 0	viadi
alv	alv	alb	2 : 1	alv
notg	notg	not	2 : 1	notg
sempel	simpel	simpel	2 : 1	simpel
siat	set	set	2 : 1	set
ura	oura	ura	2 : 1	ura
fil	feil	fil	2 : 1	fil

Table 3 - Le lexique.

Nous avons déjà trouvé ailleurs un procédé analogue, ne serait-ce qu'au niveau du lexique. Citons l'exemple de l'*euskara batua* et ce qui est dit dans la préface du *Hiztegia bi mila*,³¹ dictionnaire basque-espagnol et espagnol-basque:

²⁹ Schmid 1989, 4.

³⁰ Fait d'après RG 1989.

³¹ Hiztegia 2000 1984, XV.

«Jatorri argiz erro, etorki eta esangura berbera duten hitzen kasuan, bai hiztunen eta bai literaturaren aldetik zabalera haundiena dutenak jotzen ditugu baturako eredutzat, besteak dialektaltzat utziz. [...] Bi hitzak hedadura bertsukoak direnean, gure eritziz euskararen ohizko fonetika-legeak eta tradizioa ongienik betetzen dituen hobestekoa da.»³²

Dès le premier coup d'oeil sur la Table 3, nous pouvons remarquer que les différences les plus considérables sont celles qui concernent la phonétique (et/ou l'orthographe), ce qui nous semble normal quand il s'agit des idiomes voisins et apparentés. Et c'est justement à ce domaine, le domaine de la phonétique et de l'orthographe que le professeur Schmid prête la plus grande attention.³³ Le principe majoritaire y est appliqué minutieusement (mentionnons ici seulement un cas simple: la voyelle représentée par la lettre *ü* et prononcée [y], étrangère à la plus grande partie de la *Rumantschia* - exception faite de l'Engadine - a été remplacée par *i*, si bien que nous avons *mir*, *ti* et *in* en RG pour les formes de vallader: *mür*, *tü*, *ün*) sans cependant être suivi automatiquement et d'une manière absolument rigide. Par exemple, dans le cas du mot *aur* (l'*or*) on a opté, après une étude beaucoup plus détaillée que la Table 3 ne le laisse deviner,³⁴ pour le maintien de la diphtongue *au* en dépit du «score» apparent (v. Table 4).

<i>Sursilvan</i>	<i>Surmiran</i>	<i>Vallader</i>	rapport	<i>RG</i>
aur	or	or	(1 : 2)*	aur

Table 4 - Le mot *aur*.

Il est des cas où le RG élimine les différences qui ne sont, pour ainsi dire, qu'apparentes en raison d'un usage orthographique différent. L'affriquée prépalatale [t'χ]³⁵ s'écrit *ch* en vallader (*chamin*) et *tg* en sursilvan (*tgamin*) et en surmiran (*tgamegn*). Le RG a conservé les deux graphies, mais avec la distribution suivante:

«*ch* vegn scrit:
 - a l'entschatta dal pled cur che suonda a u o ed en plets cumponids avant a ed o, exceptà suenter *s* (*chargiar*, *chasa*, *chatschar*, *chombra*, *chomma*, *interchantunal*, *surchargiar*)
 dentant: *stgargiar*, *stgatschar*, *distgargia*
tg vegn scrit en tut ils auters cas (*tge?*, *tgi?*, *tgina*, *tgunsch*, *vatga*, *stgir*, *rintg*).»³⁶

M. Schmid a aussi appliqué un principe analogue à la morphologie - à la flexion des articles, des noms et des adjectifs, des pronoms, en consacrant également un espace considérable à la flexion verbale.³⁷ Nous pouvons montrer ici comme exemple le cas de la formation du futur simple de l'indicatif. Dans le vallader nous trouvons la forme synthétique (du point de vue synchronique, bien sûr) (*eu*) *güdarà* (1^{re} personne du

³² «Dans le cas des mots qui ont manifestement la même origine et la même signification nous avons choisi ceux dont l'emploi est soit plus répandu parmi les locuteurs, soit plus important dans la littérature, tandis que les autres ont été écartés comme dialectaux. [...] Entre deux mots à peu près également répandus on a préféré celui qui, selon notre opinion, correspond mieux à la tradition et aux règles phonétiques de la langue basque.»

³³ Schmid 1989, 9-27.

³⁴ V. Schmid 1989, 19.

³⁵ Notée le plus souvent [č].

³⁶ Darms - Dazzi - Gross 1989, 585.

³⁷ Schmid 1989, 27-33.

singulier), tandis que le sursilvan ne connaît que la formation périphrastique - présent du verbe (*ve*)gnir + préposition *a* + infinitif: (*jeu*) *vegnel a gidar*. Le surmiran a le futur synthétique - (*ia*) *gidaro*, mais aussi une forme périphrastique: (*ia*) *niro a gidar*, que G. P. Thöni désigne par le terme *la furmaziun populara*.³⁸ Dans le RG nous trouvons aussi la formation périphrastique - (*jau*) *vegn a gidar* - ou selon les mots du professeur Schmid «*leichtere*» (*analytische*) *Bildung*.³⁹

Nous pouvons donner ici, à titre d'exemple, les paradigmes complets du présent de l'indicatif des verbes *gidar* (aider), *esser* (être) et *avoir* (avoir). V. Tables 5, 6 et 7.

Sursilvan		Surmiran		Vallader		RG	
jeu	gidel	ia	gid	eu	güd	jau	gid
ti	gidas	te	gidas	tü	güdast	ti	gidas
el	gida	el	gida	el	güda	el	gida
nus	gidein	nous	gidagn	nus	güdain	nus	gidain
vus	gideis	vous	gidez	vus	güdais	vus	gidais
els	gidan	els	gidan	els	güdan	els	gidan

Table 5 - Le verbe *gidar* /*gidar* /*güdar* /*gidar*.

Sursilvan		Surmiran		Vallader		RG	
jeu	sun	ia	sung	eu	sun	jau	sun
ti	eis	te	ist	tü	est	ti	es
el	ei	el	è	el	ais, es	el	è
nus	essan	nous	ischan	nus	eschan	nus	essan
vus	essas	vous	ischas	vus	eschat	vus	essas
els	ein	els	èn	els	sun	els	èn

Table 6 - Le verbe *esser* /*esser* /*esser* /*esser*.

Sursilvan		Surmiran		Vallader		RG	
jeu	hai, vai	ia	va	eu	n'ha	jau	hai
ti	has	te	ast	tü	hast	ti	has
el	ha	el	ò	el	ha	el	ha
nus	(ha)vein	nous	vagn	nus	avain	nus	avain
vus	(ha)veis	vous	vez	vus	avais, avaiwat	vus	avais
els	han	els	on	els	han	els	han

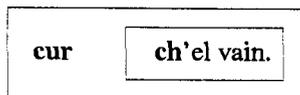
Table 7 - Le verbe *haver* /*aveir* /*avoir* /*avoir*.

³⁸ Thöni 1969, 124.

³⁹ Schmid 1989, 32.

Schmid mentionne aussi quelques éléments de la syntaxe (la négation, par exemple), mais nous voudrions présenter ici un détail syntaxique qui nous intéresse particulièrement, étant lié à une des nos recherches précédentes. Nous y étudions, sur le phénomène d'interrogation indirecte, un des faits les plus intéressants de la syntaxe rhéto-romane: la complémentation.⁴⁰ Ce processus, par lequel une phrase devient le complément (c'est-à-dire la subordonnée, ici complétive) d'un verbe appartenant à une autre phrase (principale), est effectué en deux étapes. La phrase en question est d'abord nominalisée par l'emploi d'un «nominalisateur» (*ch'[a]* dans l'exemple ci-des-sous, v. Représentation schématique 1) puis intégrée dans la phrase principale à l'aide d'un autre élément (l'adverbe interrogatif *cur* dans notre exemple⁴¹).

En nu sa



Représentation schématique 1 - La phrase *Eu nu sa cur ch'el vain.*

Cette complémentation «double» est constante (mais non pas sans aucune exception!) en vallader, tandis qu'en sursilvan et surmiran quelques exceptions sont «de règle» (avec l'adverbe *co*, par exemple). Le RG a généralisé, semble-t-il,⁴² le type de complémentation «double» et le «nominalisateur» *che*.

Pour conclure, nous pouvons dire que le RG, grâce au concept de sa création basé sur un compromis bien mesuré et n'ayant aucun caractère contraignant, a vraiment beaucoup de chances de réussir. Chose très importante, il n'a pas du tout pour but de supplanter les idiomes existants:

«Mintgin *discuora* pia vinavon siu idiom; mintgin *scriva* secapescha vinavon siu idiom; mintgin da buna voluntad sa denton leger e capir il RUMANTSCH GRISCHUN.»⁴³

car, tout en souhaitant que les choses se déroulent de la manière la plus avantageuse pour tous les Romanches, nous espérons que les romanistes ne seront jamais privés du plaisir que leur offre la richesse et la diversité linguistique de la *Rumantschia*.

⁴⁰ Ici nous ne pouvons malheureusement entrer ni dans une argumentation détaillée ni dans une explication des notions et des termes employés, mais nous espérons que cet exposé ne sera pas moins clair pour cela.

⁴¹ Cette phrase en vallader se trouve dans Liver 1991, 76.

⁴² Pour affirmer cela, il faudrait, bien sûr, attendre que l'usage se stabilise et faire ensuite une recherche de longue haleine.

⁴³ Schmid 1989, 4.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Annuaire 1995 = **Annuaire statistique de la Suisse 1995**, publié par l'Office fédéral de la statistique, Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich, 1994.
- Catrina 1983 = Catrina, W., **Die Rätoromanen zwischen Resignation und Aufbruch**, Orell Füssli Verlag, Zürich - Schwäbisch Hall, 1983.
- Catrina, W., **Le pays rhéto-romanche**, Lia Rumantscha, Cuira, 1989.
- Darms - Dazzi - Gross 1989 = Darms, G.; Dazzi A. A.; Gross, M., **Wörterbuch Rätoromanisch (Pledari rumantsch grischun) suivi de Grammatica elementara dal rumantsch grischun**, Langenscheidt, Zürich, 1989.
- Hiztegia 2000 1984 = Kintana, X. et al., **Hiztegia bi mila euskara-espaniera espaniera-euskara**, A. G. Elkar, Bilbo, 1984.
- Kovačec 1993 = Kovačec, A., «Status kontinentalnih balkanskoromanskih idioma i 'relativistički pristup'» in *Suvremena lingvistika* 35-36 (1993), 131-141.
- Lia Rumantscha. Organisation pour la sauvegarde et la promotion de la langue et de la culture rhéto-romanche [brochure]** Lia Rumantscha, Cuira, 1989.
- Liver 1991 = Liver, R., **Manuel pratique de romanche**, Lia Rumantscha, Cuira, 1991.
- Markey 1981 = Markey, T. L., **Frisian**, Mouton, The Hague - Paris - New York, 1981.
- Muljačić 1986 = Muljačić, Ž., «L'enseignement de Heinz Kloss (modifications, implications, perspectives)» in *Langages* 83 (1986), 53-63.
- Muljačić 1988 = Muljačić, Ž., «Émergence et genèse des langues romanes» in *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Université de Trèves 1986*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1988, 186-193.
- Muljačić 1989 = Muljačić, Ž., «Hanno i singoli diasistemi romanzi «emanato» le «loro» lingue standard (come di solito si legge) o hanno invece le lingue standard romanze determinate in larga misura a posteriori i «loro» dialetti?» in *SLI* 27, Bulzoni, Roma, 1989.
- RG 1989 = Lia Rumantscha, **Qu'est-ce que le rumantsch grischun? [brochure]** Lia Rumantscha, Cuira, 1989.
- Rumantsch 1992 = Gross, M.; Cathomas, B., en collaboration avec Furer, J.-J., **Il rumantsch [brochure]**, Lia Rumantscha, Cuira, 1992.
- Schmid 1989 = Schmid, H., «Richtlinien für die Gestaltung einer gesamtbündenerromanischen Schriftsprache Rumantsch Grischun», précédé de «Remartga redacziunala» et de «Sin via» de Ariqunt, R. et Cathomas, B., *tiré à part des Annales de la Societad retoromantscha. Annada CII*, 1989.
- Tekavčić 1970 = Tekavčić, P., **Uvod u vulgarni latinitet**, Sveučilište u Zagrebu, Zagreb, 1970.
- Tekavčić, P., «Sociolingvistički problemi na retoromanskom području», in *SOL* 12-13 (1991), 145-151.
- Thöni 1969 = Thöni, G. P., **Rumantsch - Surmeir**, Ligia Romantscha, Coira, 1969.

STVARANJE JEDNOG JEZIKA - RUMANTSCH GRISCHUN

Retoromanski je uvijek vrlo zanimljiv romanistima. Područje standardologije ne čini ovdje nikakvu iznimku. Jezičnu stvarnost predstavlja pet retoromanskih idioma. Potreba za jedinstvenim standardnim jezikom potaknula je stvaranje jednog takvog jezika, nazvanog *rumantsch grischun*. Stvoren prema pažljivo razrađenom načelu veće zastupljenosti, rumantsch grischun ima pred sobom dobre izgleda za uspjeh, ali i poteškoće...